

La Compagnie Arti-Zanat'

présente

ILUNGA MBIDI - CHEMINS D'EXILS

De et avec Richard Grolleau et Cédric Mulamba



Conseils artistiques :

Hala Ghosn, Jessica Noita, Irina Solano, Milica Stefanovic

Une coproduction Compagnie Arti-Zanat'. Avec le soutien de la Cité du Mot, centre culturel de rencontre. Avec le soutien du Ministère de la Culture dans le cadre du programme de résidences NORA, du Conseil départemental de l'Essonne, du Centre international de la Cimade de Massy et de l'Amin Théâtre- Le Tag.



Quels moments de vie, quelles rencontres et quels rêves décident du destin d'un être humain ?

«Ilunga Mbidi - Chemins de vie » est né de la rencontre de Cédric et Richard, deux artistes s'étant tous deux arrachés de leur milieu d'origine.

Ils témoignent et partagent leurs chemins de vie au travers d'images, de souvenirs, de sensations, de mouvements effrénés.

Cédric est originaire de Kinshasa en RDC et a dû fuir son pays pour des raisons politiques en 2011. Richard vient d'un petit village de la campagne française. Ils se sont rencontrés à Massy en 2014. Cédric, acteur, musicien, réfugié, est hébergé dans un centre d'accueil de la Cimade. Richard, acteur, metteur en scène, y propose des ateliers. Le courant passe, la rencontre est forte. Très vite l'envie, le besoin d'être sur scène ensemble. Ils créent différents spectacles ensemble, puis l'envie de raconter leurs rêves, partager leurs histoires et tenter de comprendre cet endroit de rencontre inattendu.



Note d'intention

En choisissant d'évoquer la figure d'Ilunga Mbidi, premier empereur Luba, nous souhaitons poser la question de l'exil, d'une nécessaire rupture et des chemins ouverts vers de nouveaux horizons.

Ces questionnements sous-tendent notre recherche artistique qui interroge à rebours les chemins de nos deux vies : prendre comme point de départ notre rencontre, ici en France, puis remonter le temps jusqu'à « l'origine ». Explorer ces endroits de bifurcations et de ruptures qui ont fait que, venant de si loin l'un de l'autre, nous nous rencontrons.

Au travers de nos sensations, de souvenirs, de rencontres, de mots entendus, de mots prononcés, d'images réelles ou fictives, nous souhaitons questionner nos parcours afin de mettre en lumière ces moments charnière d'une vie d'homme qui font que le cours de notre vie change.

Etions-nous prédestiné à vivre cette vie qui est la nôtre, est-ce le hasard ? Quels sont les choix, les rencontres qui ont participé à créer le chemin sur lequel nous nous trouvons ?

Nous travaillons à partir de nos souvenirs et de nos rêves, nous convoquons les lieux où nous avons grandi au travers d'images et de vidéos, et tentons de raconter des rencontres qui nous ont constitués.

Comment raconter les sensations qui nous habitent, traverser à nouveau les lieux qui nous ont vu grandir ?

Inventer un langage scénique, une forme avec des mots, de la danse, de la musique, des images.



Un théâtre de la rencontre

Comment raconter qui l'on est quand on est en exil ?
Comment parler de soi, de son histoire ?

Dans *Ilunga Mbidi*, la parole sur soi est rendue possible grâce à la rencontre avec l'Autre. C'est à travers l'Autre, l'ami, le partenaire scénique que le récit commence et se déroule, tout le long du spectacle, rendant visible un processus de re-mémorisation et d'écriture marqué par une exploration intérieure, une introspection.

Bien au-delà d'une écriture de l'individu ou d'une démarche individualisée qui n'aurait pour sens que de traduire un besoin de reconnaissance du type « j'existe, me voici », le spectacle trouve son ancrage dans une écriture autobiographique (on pourra tout aussi dire autofiction pour ne pas nier l'évidente reconstruction des faits qu'impliquent toutes formes d'écriture et de mise en scène) pour mieux questionner l'importance de la rencontre avec l'Autre dans la construction de soi, la vraie rencontre, celle qui n'écarte pas les différences et toutes les complexités de chacun. C'est donc le récit d'une rencontre entre deux êtres, qui, partis sur des chemins d'exil, se retrouvent à un croisement et apprennent à se connaître. Qu'est-ce qu'une rencontre dans le champ de l'expérience humaine ? Et quels sont les liens, à l'œuvre dans ce processus, avec les questions culturelles, d'identité, de représentation de soi ?



C'est donc de cette rencontre que part le spectacle et, on le comprendra au fur et à mesure, le temps de la représentation lui-même, l'instant présent, ne cesse de nourrir la relation entre les deux individus.

Dans l'espace scénique, comme lieu de retrouvailles avec soi et ses souvenirs, la parole de chacun s'inscrit d'abord dans un jeu de double, un effet de miroir, comme si la connaissance de l'autre était tributaire de la connaissance de soi. Par un procédé d'inversion des rôles, le spectacle propose d'emblée un cadre très ouvert pour le spectateur car, au-delà de l'effet comique provoqué, cela met à distance quelques réflexes de représentation bien ancrés. La mise en scène offre alors des images inhabituelles pour penser les questions d'identité et les différences culturelles, le sujet prend place dans un cadre spacieux, propice à la pensée complexe et pour accueillir le récit personnel des deux acteurs. Dans ce jeu de double et d'inversion, on perçoit également l'idée d'une identité toujours en mouvement, jamais figée par des codes culturels définis depuis longtemps, par d'autres, par l'Histoire notamment.

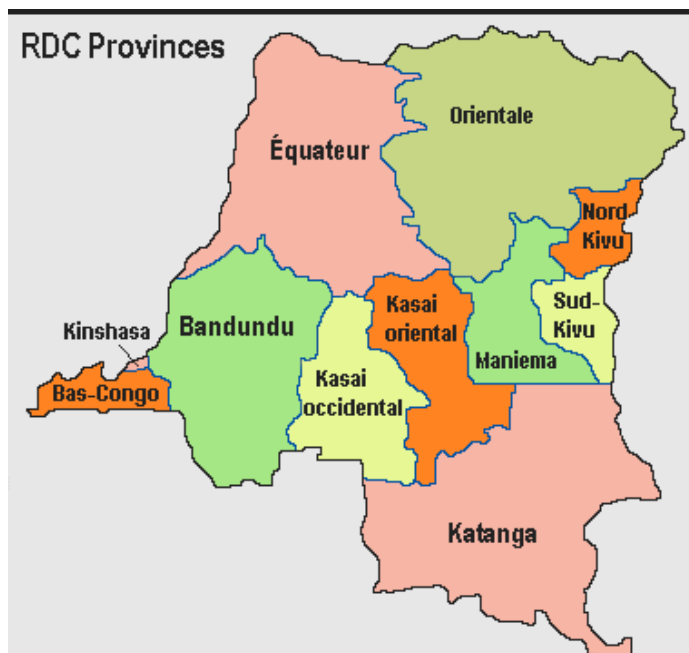
Jouer à être l'Autre permet donc de prendre la distance nécessaire pour se dévoiler, se raconter : l'enfance, l'adolescence, les épisodes de gloire, de honte, de non-dits, les traumatismes... Au fur et à mesure que le choix des souvenirs mène les acteurs vers des récits de plus en plus intimes on comprend petit à petit l'importance que la parole de chacun reprenne sa place : dans la bouche de celui qui a vécu l'expérience en train d'être racontée. Chacun reprendra alors son rôle, par un glissement naturel, et assumera son propre récit... jusqu'à l'irruption de cette parole aux frontières du théâtre, celle, profonde et intime, de Cédric qui témoigne de sa vie d'exilé congolais en France, cette parole obtenue dans la dispute, incitée par Richard puis soutenue par son regard bienveillant, celle qui n'aurait pas pu être racontée de but en blanc, celle qui ne peut être écrite et qui jaillit après le jeu, après la mise en scène, au-delà du théâtre.

Dans une dynamique encore à l'œuvre sous les yeux des spectateurs, les deux acteurs d'*Ilunga Mbidi* nous racontent leur rencontre, à la croisée des chemins que nous empruntons dans la vie, par choix ou par nécessité. Tous les deux ont fui leurs villes, leurs pays d'enfance car pour exister il fallait être ailleurs et sur ce chemin d'exil, se sont trouvés.

Magali Le Ny

« Caché sous une barque,
Rêvant sous un pont,
Applaudi sur l'estrade puis sifflé comme un chien,
Rencontrant l'amour, le désir, abandonnant les siens,
Construisant une nouvelle enveloppe, jetant ses vieilles guenilles,
Pour cela secouer son corps. Encore. Encore.
Danser, et que ça bouge, et que ça fasse du bruit...»

Irina Solano



« Raskolnikov fit un rêve effrayant. Il rêva de son enfance, chez eux, encore dans leur petite ville. Il a sept ans, Il se promène, un jour de fête, au soir tombant, avec son père, dans la campagne. Il fait un petit temps gris, l'air est pesant, Le paysage est exactement le même que celui qui a survécu dans sa mémoire : même, dans sa mémoire, il s'est beaucoup plus effacé que ce qui se représente, maintenant, dans le rêve.

Et voilà ce qu'il rêve : ils marchent, son père et lui, le long de la route, jusqu'au cimetière, et passent devant la taverne ; il tient son père par la main et se retourne avec frayeur vers la taverne. C'est comme s'il y avait là une fête, plein de bourgeoises endimanchées, de paysannes, avec leurs maris, toutes sortes de gens. Tout le monde est soûl, tous chantent des chansons et, devant le perron de la taverne, il y a une charrette, mais une charrette étrange. C'est une de ces grandes charrettes auxquelles

on attelle deux chevaux de trait et qui servent à transporter des marchandises ou des barriques de vin. Or, à présent, étrangement, il voit qu'on a attelé à une de ces grandes charrettes une toute petite rosse, maigre, de paysan, une rosse rouanne.

Mais voilà soudain que cela devient très bruyant : des paysans, très grands, comme ça, sortent de la taverne, avec des cris, des chansons, complètement, complètement ivres »

Extrait « Crime et châtiment », Dostoïevski

Un voyage entre fiction et réalité

Ilunga Mbidi

Naissance de l'empire Luba au Kasai (région au centre du Congo)

Les 3 personnages centraux à la genèse d'une mythologie Luba sont Nkongolo, Ilunga Mbidi Kiluwe et Kalala Ilunga. "La tradition orale Luba oppose la royauté originelle, fruste et démesurée de Nkongolo (dont le nom même désigne le génie python arc-en-ciel, maître de la saison sèche) à une nouvelle dynastie raffinée fondée par un prince chasseur d'origine céleste, **Ilunga Mbidi Kiluwe**, qui apparaît comme une créature lunaire et le maître de la pluie."

Quelques repères historiques contemporains

Juillet 1994 : Entre Avril et Juillet, les autorités rwandaises Hutu décident d'exterminer les Tutsis. Tout Hutu s'interposant est exécuté comme traître à la cause Hutu. Il est estimé que les autorités Zaïroises ont accueilli à cette période près d'un million et demi de 'réfugiés' suite au génocide commis au Rwanda. Victimes et bourreaux ont été accueillis car il a été difficile de faire la différence, officiellement. Fin Juillet, les Tutsis reprennent le pouvoir mais accusent les Hutus réfugiés au Zaïre de continuer à tuer les Tutsis dont les Banyamulenge, Tutsis installés au Congo depuis des générations.

31 Août 1996 : **Première guerre du Congo**

Été 1996 : La coalition AFDL ('Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo) est formée

7 octobre 1996 : Le gouverneur du Kivu décrète les Banyamulenge persona non-grata. S'en suivent des affrontements entre le FDR et AFDL alliés contre le FAZ.

9 Avr 1997 : Likulia Bolongo nommé Premier Ministre (jusqu'au 16 May 1997 où le poste est aboli).

17 Mai 1997 : Après la chute de Mobutu, Laurent-Désiré Kabila devient président de République Démocratique de Congo

2 Août 1998 : **Seconde guerre du Congo**

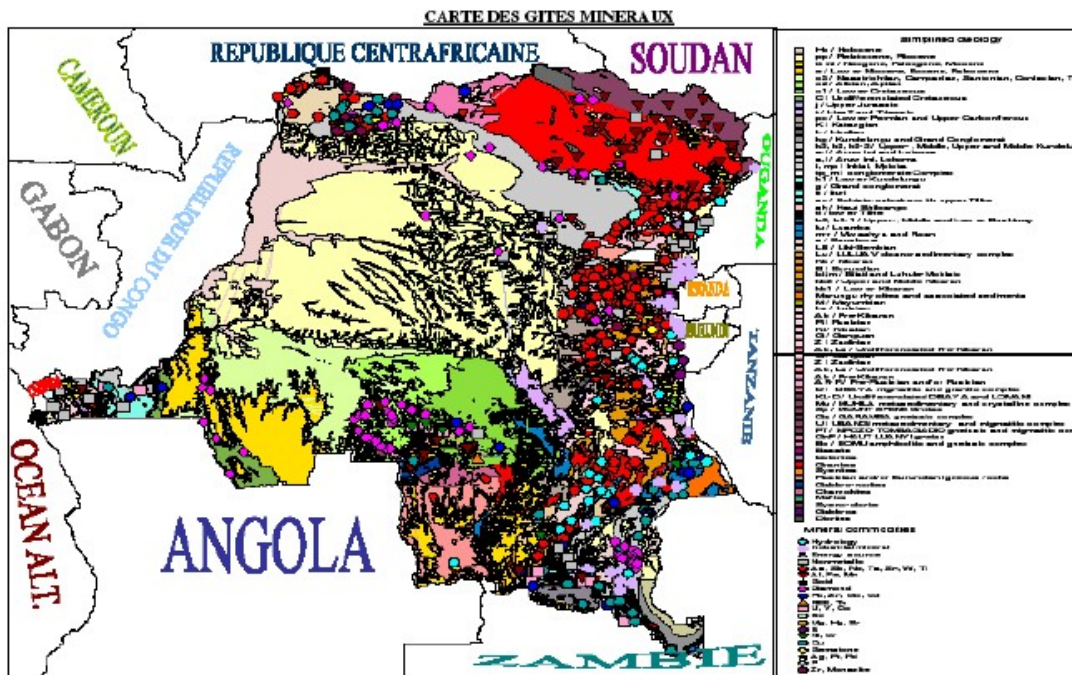
30 Septembre 1998 : Fondation du MLC (Mouvement de Libération du Congo) par Jean-Pierre Bemba

16 Janvier 2001 : Assassinat de **Laurent-Désiré Kabila** dans des circonstances suspectes par un de ses gardes du corps. Il n'y eut pas d'interrogatoire puisque le tireur lui-même a été tué dans les secondes qui suivirent.

17 Janvier 2001 : **Joseph Kabila Kabange** hérite du poste de Président

.....

APERCU DES RESSOURCES MINERALES DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO



Le diamant: Dans Les kimberlites du Kasai Oriental et du Katanga et dans le conglomérat de base de la Série supérieure du Kasai (Crétacé)

Le Kasai et ses enfants

Au moins 770 000 enfants dans la région du Kasai en République démocratique du Congo souffrent de malnutrition aiguë, dont 400 000 sont gravement dénutris et menacés de mort - a indiqué l'UNICEF dans un rapport publié en 2018. L'organisation prévient que si des mesures urgentes ne sont pas prises pour renforcer la réponse humanitaire, le nombre de décès d'enfants pourrait monter en flèche.

Depuis 2016, lorsqu'un violent conflit a éclaté au Kasai, des centaines de milliers de personnes ont été chassées de leurs foyers et de leurs communautés. Malgré l'accalmie observée depuis plusieurs semaines, quelque 3,8 millions de personnes, dont 2,3 millions d'enfants, ont besoin d'une aide humanitaire.

Vu sur : <https://www.unicef.fr/contenu/espace-medias/kasai-770-000-enfants-de-moins-de-5-ans-souffrent-de-malnutrition-aigue>

EQUIPE ARTISTIQUE

Cédric Mulamba

C'est en 1998 que Cédric Mulamba commence à faire du théâtre et de la danse au Collège avant d'intégrer des troupes amateurs puis professionnelles, de Kinshasa en République Démocratique du Congo. Il a notamment travaillé avec Papy Maurice Mbwiti directeur de l'espace culturel Les Bédjarts, Starlette Matata de l'Ecurie Maloba et Akim Ntumba de la compagnie de danse Akim.

Depuis, il a participé à plusieurs ateliers de formation au théâtre, à la danse et à l'écriture dramatique à Kinshasa, au Sénégal et au Cameroun.

En France, résident au Centre international de la Cimade de Massy qui accueille des personnes réfugiées statutaires, il rencontre Richard Grolleau qui propose un atelier théâtre au Centre. Dans ce cadre, il participe à plusieurs spectacles issus de l'atelier théâtre puis participe à la création du spectacle « Triptyque Antigone » en 2016, dans la mise en scène de Richard Grolleau.

Depuis 2015, il fait également partie du trio musical « Buka Ntela Team » avec Cyrus Hordé et Mady Koita.

Richard Grolleau

Richard Grolleau a suivi l'Ecole supérieure d'art dramatique Pierre Debauche à Paris de 1991 à 1994. En 2008, il suit la formation d'art et thérapie à l'INECAT.

Au théâtre, il a travaillé notamment sous la direction de Pierre Debauche, Benoît Lambert, Tiphaine Anne, William Mesguich, René Loyon, Thierry Salvetti, Irina Solano. Il a pu explorer des auteurs comme Molière, Tchekhov, F. Wedekind, V. Hugo, Shakespeare, Jean de la Fontaine, M.M. Bouchard, F. Kafka.

Il crée la Compagnie Arti-Zanat' en 2010 et développe un travail d'accompagnement par le théâtre auprès de personnes en situation de fragilité. Il met en place ses propres projets artistiques en partenariat avec des structures du champ social et culturel car il est persuadé que l'art peut avoir une fonction essentielle dans la mise en mouvement de l'être et de son ouverture à l'autre et au monde. Il travaille également à l'étranger, notamment en Serbie et participe à des projets européens : actuellement projet Erasmus+ « Create ».

Avec la danseuse Tamara Milla-Vigo, il crée « L'Arbre et la Graine » (2011), spectacle familial s'ouvrant en fin de représentation sur un atelier proposé au public.

En 2014, il crée « Enkidu/Gilgamesh », d'après « L'épopée de Gilgamesh », spectacle participatif où sont prévus des espaces de jeux destinés à être investis par un groupe d'acteurs non professionnels différent à chaque représentation et en 2016, « Triptyque Antigone », libre variation autour d'« Antigone » de Sophocle, spectacle pour trois acteurs et le groupe de musique ITHAK.

Hala Ghosn

Née dans un Beyrouth en guerre qu'elle quitte à l'âge de sept mois avec ses parents, Hala Ghosn grandit en France. Elle entame une formation de comédienne à l'Atelier international de théâtre à Paris puis à l'académie du théâtre de l'Union au Centre dramatique national du Limousin. Suite à sa formation, Hala Ghosn travaille comme comédienne avec, entre autres : Slimane Benaïssa, Filip Forgeau, Elmutas Nekrosius, David Gauchard, Maréva Carassou. En 2000, elle fonde avec Jean-François Sirérol, Hélène Bosch, Maréva Carassou, Hélène Arnault et Jalie Barçilon l'association La Poursuite. Hala Ghosn met en scène et participe à l'écriture de 'Duo pour trois' avec Arno Chéron et Céline Garnavault. Hala Ghosn coécrit avec Jalie Barçilon un texte sur la guerre au Liban, 'Beyrouth Adrénaline' qui est présenté au théâtre de l'Ouest parisien en 2008. En 2012, elle met en scène la pièce 'Apprivoiser la panthère', librement inspirée des Identités meurtrières d'Amin Maalouf, 'Les primitifs' en 2014, 'L'avare' de Molière en 2016.

Jessica Noita

Danseuse interprète, elle affirme sa gestuelle emprunte des vibrations de la danse africaine, de la souplesse de la danse contemporaine et du style électro du popping. Après une initiation à la danse Classique, Jessica suit les cours de Raquel Pavez. A ses côtés, elle fait ses premiers pas sur scène et qu'elle rencontre José Bertogal et la culture hip-hop. Elle participe à la légendaire compagnie Choréam à la fin des années 90 puis continue son chemin avec Ibrahim Sissoko et Goyi Tangale dit « Tip » avec les compagnies Hamalian's et Ethadam, Claire Moineau la Cie Uzumé. Remarquée par Anne Nguyen, elle intègre la compagnie Par Terre, pour les spectacles : « Promenade Obligatoire » et « Bal.exe ».

En 2010, elle décide d'allier son cursus universitaire en psychologie à son art et nourrir son parcours artistique par une formation en art-thérapie. Ses expériences en direction d'un publics variés et ses formations lui permettent désormais d'intervenir au sein de structures spécialisées.

Après plusieurs années au service de différents chorégraphes et une longue réflexion personnelle, c'est naturellement qu'elle se lance dans son projet personnel en 2016. Avec « Cabine d'essayage », sa première pièce chorégraphique, elle remporte le prix du CCN de Créteil et du Val-de-Marne en 2017.

Irina Solano

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle suit la classe de Andrzej Seweryn et Muriel Mayette.

Elle travaille notamment avec Joël Jouanneau, Simon Abkarian, Caroline Marcadé, Jean-Michel Rabeux, Julie Brochen et Georges Lavaudant. Elle joue également sous la direction d'Alain Ollivier dans *Les félins m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal et *Le Cid* de Corneille, Elodie Chanut dans *La Théorie de l'échec* d'Hichem Djemaï, Guillaume Delaveau dans *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos, Jean-François Mariotti dans *Les Quatre Jumelles* de Copi, Vincent Macaigne dans *On aurait voulu salir le sol non ?*, mise en scène de l'auteur, Christophe Lалуque dans *Noir et humide* de Jon Fosse, Georges Lavaudant dans *Tempête - un songe* de William Shakespeare, Blandine Savetier et Thierry Roisin dans *La Vie dans les plis*, d'après l'œuvre de Henri Michaux, etc.

Elle met en scène *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi au Festival Berthier 2008, puis au Studio de l'Ermitage. Au cinéma, elle tourne avec Pascale Breton dans *Illumination*, Albert Dupontel dans *Enfermés dehors*, Raphaël Fejtö dans *L'Âge d'homme* aux côtés de Romain Duris et Clément Sibony.

Milica Stefanovic

Formée à l'Académie des Arts dramatiques en Serbie, Milica Stefanovic est comédienne et performeuse. Elle travaille sur des projets indépendants en Serbie et dans les Balkans, notamment au sein de la fondation Hartefakt et du collectif MOTO. En France, elle fait partie en 2014 du projet 'La mort des sentiments' de Caroline Lamaison. Elle joue également à la télévision et au cinéma (*L'amour viendra plus tard* (2013), *Gabriel* (2007), *La clé*(2019)).

Photographe : Sladjana Stankovic

FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle : 1h

1 service de montage + 1h de démontage

Espace scénique : 5x5 m minimum

Lumières : le spectacle s'adapte aux lumières disponibles dans la salle

Vidéo : vidéo-projecteur (peut être fourni par la Compagnie)

Son : système de diffusion adapté à la salle, prise jack sur le plateau

CONDITIONS FINANCIERES

Prix de cession par représentation : 1.600 euros + 3 VHR

COMPAGNIE ARTI-ZANAT'

Contact Compagnie : theatreartizanat@gmail.com / 06.63.27.90.41

Contact Diffusion : diffusion.artizanatcie@gmail.com / 06.67.33.26.59